Variétés.

à propos

DU

TABLEAU DE M. HYPPOLITE FLANDRIN.

Vous avez remarqué, à l'Exposition de la Société des Amis des Arts, le beau tableau dans lequel Hyppolite Flandrin a représenté le Dante visitant, au Purgatoire, le cercle des envieux. Que vous dirai-je du ton de vérité qui règne dans toute cette belle composition? Vous y avez vu cette teinte livide répandue sur toute la masse des coupables,

Ombre con manti
Al color della pietra non diversi,

des ombres couvertes de manteaux, dont la couleur est celle de la pierre. Vous avez admiré l'expression de tristesse qui domine la face de tous ces envieux avec laquelle contraste si vivement l'air de bonté ineffable qui anime la figure du poète, dont le scrupule allait jusqu'à craindre d'outrager, en jetant ses regards sur elles, ces pauvres ames frappées de cécité.

A me pareva andando fare oltraggio,
Vedendo altrui, non essendo veduto.

Je voudrais être peintre pour pouvoir dire, d'une manière convenable, combien cette composition capitale me semble belle.

J'ai pensé que je ne pouvais mieux louer le peintre qu'en essayant de reproduire, dans notre langue et par une traduction plus fidèle qu'élégante, le chant qui a fourni le sujet du tableau.

Dante, après avoir visité le cercle du purgatoire dans lequel sont punis les orgueilleux, arrive à celui que Dieu a destiné au châtiment de l'envie.

Nous avions atteint, dit-il, le sommet du sentier, où, pour la seconde fois, est entaillée la montagne dont l'ascension efface le péché. Là, règne, comme nous l'avions vu plus bas, une corniche circulaire, dont l'arc est pourtant plus resserré. On n'y voit plus ni tableau ni sculpture ; ses bords et le sentier dépouillé n'ont que la teinte livide du rocher.

Je crains bien, dit le poète, que si nous avons ici besoin de quelque guide, nous soyons long-temps avant de résoudre à qui nous adresser. Puis, fixant ses regards vers le soleil, il ramena la partie gauche de son corps vers la droite qui pivota immobile.

O douce lumière ! s'écria-t-il, plein de confiance en toi, je pénétre dans un sentier nouveau ; conduis-nous comme il nous est nécessaire en ce passage ; tu brilles sur l'univers, tu le réchauffes, et tes rayons doivent toujours nous guider, si quelque autre cause ne nous pousse, d'une manière irrésistible, dans une direction opposée.

En peu d'instants, notre ardent désir nous avait fait parcourir un espace aussi étendu que le serait un mille ; et nous entendîmes la voix d'esprits invisibles, volant auprès de nous, affables invitations à la table d'amour.

La première voix que nous entendîmes dans son vol : *Vinum non habent* (1), s'écria-t elle ; elle répéta ensuite ces mots au loin ; et avant que son éloignement ne nous permît plus de l'entendre : *Je suis Oreste* (2), s'écria, en passant, une autre voix qui ne s'arrêta pas davantage.

O mon père ! quelles sont ces voix ? Et comme je parlais encore, voilà qu'une troisième : *Aimez*, s'écria-t-elle, *ceux qui vous ont fait du mal*.

Ce cercle, me dit le bon maître, châtie le péché de l'envie : et cependant c'est l'amour qui a fourni les cordes de la

(1) *Vinum non habent*. (2) *Je suis Oreste*. Paroles d'amour et de douce charité. Les premières sont de la Vierge à son divin Fils aux noces de Cana, quand Marie s'aperçut que les convives manquaient de vin. Pilade prononça les autres devant le sacrificateur qui voulait immoler Oreste.

discipline. L'envie doit trouver un frein dans ces voix charitables. Je t'avertis que tu les entendras encore avant que tu n'arrives au seuil du pardon.

Mais regarde fixement, et tu verras une foule devant nous. Tous sont assis le long du rocher.

Alors, plus qu'auparavant, je fixai mes regards au devant de moi, et vis des ombres couvertes de manteaux dont la couleur était celle de la pierre. Et puis, un peu plus loin, j'entendis crier, en litanies : *Marie, priez pour nous; priez pour nous, Michel, Pierre et tous les Saints.*

Non, je ne crois pas qu'il soit sur la terre, un homme si dur qui n'eût été ému de compassion pour ce que je vis ensuite; car dès que je fus arrivé assez près de ces ombres pour bien voir leur contenance, cette vue m'oppressa d'une vive douleur.

Tous étaient couverts d'un ignoble cilice ; l'un était porté sur l'épaule de l'autre, et tous étaient appuyés contre le rocher. C'est ainsi que les aveugles qui manquent du nécessaire se tiennent auprès des lieux saints pour implorer la charité, et l'un, penchant sa tête sur l'autre, cherche à exciter la pitié d'autrui, non seulement par le son de sa voix, mais par l'aspect de son infirmité qui excite en lui de si cuisants regrets. Et de même que le soleil ne brille pas pour les aveugles, de même, aux ombres de qui je parle, la lumière est un bienfait interdit, car à toutes un fil de fer traverse la paupière et la tient cousue comme on fait à l'épervier sauvage pour le fixer.

Il me semblait, en avançant, faire une espèce d'outrage à ceux que je voyais sans en être vu. Je me retournai donc vers mon sage conseil : il avait déjà compris mon silence; aussi, sans attendre ma demande : parle, me dit-il, et sois bref et concis. Virgile s'était placé entre moi et le bord de la corniche, d'où une chûte était facile, car aucun rebord ne la couronne; de l'autre côté j'avais ces ombres dévotes à qui l'horrible couture causait des tourments qui mouillaient leurs joues d'abon-

dantes larmes. O vous, leur dis-je, en me tournant de leur côté, *ô vous qui êtes assurés* de voir la céleste clarté, objet de toute votre sollicitude; vous, en qui la grâce va bientôt faire disparaître les écumes de votre conscience pour qu'ainsi rien ne trouble plus le cours du fleuve de l'intelligence, dites-moi (et ce me sera une chose agréable et chère) dites-moi s'il est parmi vous une ame latine : peut-être lui sera-t-il avantageux *aussi que je le sache.*

O mon frère! chacune de nous est fille de la cité véritable : mais tu veux dire qui ait vécu en Italie pendant le temps de son pélérinage.

Il me sembla que j'entendais cette réponse partir d'un peu plus loin du lieu où j'étais, ce qui fit que je m'avançai davantage de ce côté.

Parmi les autres, je vis une ombre qui paraissait être dans l'attente et comme quelqu'un qui voudrait dire : Comment? Elle portait son menton en avant selon la coutume des aveugles.

Esprit, lui dis-je, qui fais effort pour te lever, si c'est toi qui m'as répondu, *fais que je te connaisse* de lieu et de nom.

Je fus Siennoise, répondit-elle, et j'expie, en ce lieu, avec ceux-ci, les fautes de ma vie, pleurant vers le Sauveur qui doit se donner à nous.

Je ne fus pas sage : bien qu'on m'appelât Sapia. Je fus toujours plus joyeuse du mal d'autrui *que du bien qui m'était* personnel; et pour que tu ne penses pas que je te trompe, écoute si je fus insensée, comme je te dis.

Lorsque j'étais déjà vers le déclin du cercle de mes années, mes compatriotes allaient en venir aux mains, près de Colle, avec leurs ennemis, et moi j'adressai à Dieu une prière qu'il exauça. Les miens furent battus et *réduits à prendre une* fuite amère; et moi, les voyant poursuivis, j'en ressentis une joie sans égale, tellement que j'osai lever une tête audacieuse, et comme fait le merle au prestige trompeur du pre-

mier beau jour, je criai à Dieu : Désormais je ne te crains plus (1).

A la fin de mes jours, je voulus rentrer en grâce avec Dieu, et la pénitence n'aurait pas encore diminué ma faute, si Pierre Pettinaio (2) n'avait eu souvenir de moi dans ses saintes prières. Sa charité eut pitié de ma misère.

Mais toi, qui es-tu, qui vas demandant qui nous sommes; qui marches, comme je le crois, les yeux ouverts, et qui me parles vivant encore?

Que ne puis-je, m'écriai-je, perdre ici la vue à mon tour!.. mais que ce soit pour peu de temps : car l'envie l'a peu égarée, et je péchai peu de la sorte. Mon ame est saisie d'une si grande frayeur pour les tourments qui s'endurent ici dessous, que leur poids m'oppresse.

Qui donc, dit-elle, t'as conduit ici parmi nous, toi qui crois pouvoir redescendre?

Celui, répondis-je, qui est avec moi et garde le silence.

Je suis vivant; demande-moi donc, esprit prédestiné, si tu veux que, là-bas, je me donne quelque mouvement pour toi.

Oh! ce que tu me dis est une si étrange merveille, répondit-elle, que c'est un signe éclatant que tu es aimé de Dieu. Ta prière vient de me réjouir et je te supplie, parce que tu as le plus cher, si jamais tu foules la terre de Toscane, d'aller établir mon honneur auprès de mes proches. Tu les trouveras au milieu de cette nation orgueilleuse qui espère en Talamone (3) et pense y envoyer ses amiraux commander les armées navales. C'est un prestige qui s'évanouira comme la chimère de la Diana (4).

A. Bonjour.

(1) Dante fait ici allusion à l'oiseau qui, séduit par l'éclat trompeur d'un beau jour d'hiver, commence ses chants que le retour du froid le force bientôt à cesser.

(2) Ermite Florentin.

(3) Port des Siennois par lequel ils espéraient briller sur mer.

(4) On dit que les Siennois croyaient jadis qu'une rivière souterraine, ainsi nommée, passait sous leur ville et devait l'enrichir, et qu'ils firent en vain des fouilles à cet effet.